

abandonner le diagnostic d'amibiase. Une seconde épreuve thérapeutique, étroitement surveillée, associant émétine et composé arsenical, devra être faite, en se souvenant qu'il est fréquemment nécessaire de varier le traitement. Inversement, en l'absence de toute preuve clinique ou endoscopique ou parasitologique de la nature amibienne d'une recto-colite, l'amélioration plus ou moins rapide de l'état du malade par un traitement utilisant le tréparsol ou le stovarsol et la pâte de Ravaut ne peut suffire à affirmer l'origine amibienne de la maladie. On sait bien aujourd'hui que ce traitement peut agir sur d'autres parasitoses. Malgré les difficultés qui entourent le diagnostic de l'amibiase intestinale chronique, il ne faut pas se laisser rebuter par elles. Si on veut mettre toutes les chances de son côté, il faut observer toutes les précautions requises. Aucun renseignement étiologique n'est négligeable. Parmi les tests de la maladie—clinique, endoscopique, coprologique, radiologique—il est bien rare qu'on n'en puisse isoler au moins un, sur lequel sera basée la décision d'une épreuve thérapeutique correcte. (Durand, Gaston: *Mars. Méd.*, 25 mars, 1932.)

#### La Collobiase de Chaulmoogra dans la Lèpre

Pour Feron, le chaulmoogra doit être administré sous une forme intégrale dans la lèpre. La forme collobiasique est la plus active, et la voie endoveineuse est la meilleure. Lorsque celle-ci est impossible, doubler ou tripler la dose pour les injections intra-musculaires. La collobiase de chaulmoogra (l'huile purifiée et mise en pseudo-solution colloïdale) est maniable, se conserve bien et peut être injectée sans danger par un aide indigène. L'auteur a pratiqué plus de 5,000 injections intraveineuses de collobiase de chaulmoogra sans le moindre incident. Comme adjuvants du chaulmoogra, le cuivre vient en toute première ligne. Les éthers chaulmoogriques demandent une technique soignée, et il vaut mieux, dans une léproserie de mission, en laisser l'usage au médecin. A la léproserie Saint Antoine située dans le Vicariat apostolique des Gallas, Nubie, l'auteur a eu l'occasion d'expérimenter un grand nombre de médicaments, soit comme adjuvants du chaulmoogra, soit comme médication antilépreuse proprement dite. Après avoir traité près de 200 lépreux, il a retenu comme traitement essentiel, la collobiase de chaulmoogra, qui a donné les résultats les plus constants. L'ampoule est de 2 c c et contient environ un milligramme d'huile par c c. On emploie à titre d'adjuvants des médicaments qui ont par eux-mêmes une efficacité certaine dans les cas de lèpre récente, tels que la collobiase de cuivre, le cuprion, les granions de cuivre, la cupriodase, le cuprocion (cyanure double de cuivre et de potassium), et toute la gamme des éthers chaulmoogriques: hyrganol iodé ou gaïacolé, hansénol, léprosum, antiléprol, mais seulement par voie endoveineuse, les injections intramusculaires étant trop souvent suivies de réactions douloureuses. De plus en plus, on les réserve aux lépreux tubéreux, et concurremment avec la collobiase de chaulmoogra, car employés seuls, par voie endoveineuse, ils donnent un coup de fouet aux lésions ulcéreuses. La presque totalité de malades arrivent porteurs de plaies qui nécessitent des pansements multiples, et très onéreux pour le budget d'une léproserie de mission. De toutes les médications antilépreuses, la collobiase de chaulmoogra est celle qui a donné les cicatrisations les plus rapides. Elle a souvent permis d'éviter aux patients plus d'une opération mutilante qu'ils réclamaient eux-mêmes. (Feron, J.: *Progrès Méd.* 817 (7 mai) 1932.)

---

*Le malthusianisme dans l'antiquité grecque.*—Hésiode, Xénocrate, Lycurgue avaient pris un parti net en faveur de la limitation des naissances. Platon, surtout pour assurer la valeur biologique des familles, conseillait la restriction des naissances. Aristote demandait instamment la réglementation légale du nombre des enfants.